



**ECONOMIE** lundi 03 janvier 2011

# Sauver l'emploi en liant le franc à l'euro?

LT

**Changes La hausse de la devise stimule la quête de solutions pour y mettre un frein. La BNS aurait perdu 32 milliards**

La chute de l'euro face au franc, qui a passé en deux semaines de 1,31 franc à 1,25, échauffe les esprits en Suisse. Alors que les entrepreneurs s'alarment, des solutions ont été esquissées dans la presse dominicale pour calmer les changes, voire les fixer radicalement.

«Si nous voulons stopper la hausse du franc, qui détruit des milliers de places de travail, nous devons en lier le cours à l'euro», a lancé l'ancien président du Parti socialiste suisse et hôtelier valaisan Peter Bodenmann à Der Sonntag. «La Banque nationale et l'économie en général ont tout intérêt à le faire, à l'exemple du Danemark qui a fixé sa monnaie avec succès», a détaillé l'ancien politicien à la Radio Suisse romande, sans dire comment y parvenir. Selon Der Sonntag, la BNS a subi une perte de 32 milliards de francs en 2010 en raison des changes, la plus importante de son histoire.

L'idée d'un taux fixe paraît crédible au directeur du KOF Jan-Egbert Sturm: «Il serait assurément possible à un petit pays comme la Suisse de coupler sa monnaie à l'euro de manière crédible», a-t-il expliqué à l'hebdomadaire dominical. Toujours dans le même journal, l'économiste retraité Walter Wittmann propose tout simplement d'adhérer à l'euro au cas où la force du franc devenait insupportable à l'économie.

Sans aller aussi loin, le nouveau président de Swissmem, Hans Hess, suggère quant à lui, toujours dans Der Sonntag, que les banques créent des systèmes de couverture de change «attractifs et bon marché à destination des PME comme elles en offrent aux grandes entreprises». Néanmoins, le système ne doit pas aller jusqu'à créer un taux de change garanti, avertit le directeur du Seco Jean-Daniel Gerber dans Le Matin Dimanche: «Nous ne devons pas faire la même erreur que dans les années 1970. Cette garantie avait coûté un milliard, un déficit qui a mis plus de 20 ans à être résorbé».

Les spéculateurs, et plus particulièrement les banques, sont désignés les premiers responsables de cette explosion de la valeur du franc. Nick Hayek, président du conseil d'administration de Swatch, élève la voix dans Le Matin Dimanche: «Ce serait scandaleux si UBS et Credit Suisse spéculaient pour leur compte propre sur une hausse du franc suisse. Si elles le faisaient, les autres banques internationales n'hésiteraient pas à en faire de même. Il faut à tout prix stopper cette spéculation injustifiable sur le franc suisse.» Et de poursuivre: «En jouant à la hausse, ces banques savent qu'elles attireront à elles des fonds étrangers qu'elles ont perdus durant la crise.»

Sur le front de l'euro, les tensions restent vives. Le jeudi 30 décembre, le

rendement des obligations italiennes a atteint le record de 4,0% lors de l'émission d'obligations pour 8 milliards. Le même jour, les taux grecs ont atteint un sommet historique à 12,55%.

---